



SON BEST-SELLER DEVIENT UN FILM

Rien qu'aux Etats-Unis, Tatiana de Rosnay a vendu plus de 2 millions d'exemplaires de son roman « Elle s'appelait Sarah ».

ELLE S'APPELLE TATIANA

Le livre de Tatiana de Rosnay « Elle s'appelait Sarah » est adapté au cinéma avec la lumineuse **Kristin Scott Thomas**. Mais, avant d'être un phénomène d'édition et l'auteur français le plus lu à l'étranger, Tatiana de Rosnay est d'abord une fille phénoménale que nous raconte Alix Girod de l'Ain.

Ceci n'est pas un article de copinage. C'est un article sur une copine, nuance ! Pendant dix ans, Tatiana de Rosnay a promené sa longue silhouette dans les couloirs du journal. Pendant dix ans, cette femme chaleureuse et déliée était intimidée quand elle passait la tête dans le bureau des rédactrices en chef : « Pour une pigiste, ça fout les jetons, ces grosses réunions. » Comme par hasard, sa rubrique de prédilection était « C'est mon histoire » et les lectrices ont appris à reconnaître la patte de cette conteuse-née avant même d'arriver à son élégant patronyme en bas de page. Désormais, c'est son histoire à elle qui intéresse, la journaliste a changé de côté du magnétophone, la pigiste est devenue star de l'édition, mais la fille chic est restée une chic fille.

Les chiffres, d'abord. Les ventes mondiales d'« Elle s'appelait Sarah » et de « Boomerang » (ses deux derniers livres) s'élèvent à 3,5 millions d'exemplaires. A l'étranger, Tatiana de Rosnay vend plus qu'Anna Gavalda, Marc Levy, Muriel Barbéry et Guillaume Musso. A elle seule, sa « Sarah » (35 traductions à ce jour) a dépassé 2 millions d'exemplaires rien qu'aux Etats-Unis et a totalisé 81 semaines de présence sur les listes des ventes du « New York Times ». En France, pays où paradoxalement le roman s'est moins vendu, la barre des 400 000 exemplaires a tout de même été franchie le mois dernier. Essayer de faire commenter ces chiffres à l'auteure, c'est se heurter à un visage mi-stupéfait, mi-embarrassé. « C'est... pff ! Surtout quand on sait que le manuscrit avait été refusé par tout le monde. Et qu'à cause de ça j'ai failli arrêter d'écrire. » Tatiana, plus à l'aise avec les lettres qu'avec les



Kristin Scott Thomas et Tatiana de Rosnay, sur le tournage du film dans lequel l'écrivaine fait une courte apparition.

TATIANA DE ROSNAY

est devenue fan. » Margot, 16 ans : « J'ai aimé que l'histoire de la petite fille et celle de la reporter se rencontrent, cinquante ans après. Ça m'a donné envie de devenir journaliste. » Fanny, 17 ans : « J'ai découvert le rôle des Français dans la Shoah grâce à ce livre. Après, j'ai lu Primo Levi, ça m'a ouvert sur d'autres auteurs. » Tatiana de Rosnay, la J.K. Rowling de l'adolescente ? Pas seulement. Sur le site Internet à effets spéciaux dédié à l'auteure (bon sang ne saurait mentir, la fille du futurologue Joël de Rosnay est une geek avouée), pas mal d'hommes, dont un Tom, qui écrit sobrement : « Merci. Votre livre a changé ma vie. »

Après les lauriers, les épines : un tel succès ne peut aller sans son revers, beaucoup de critiques littéraires grincent des dents. Tatiana de Rosnay n'est pas Marguerite Yourcenar. Mais elle est la première à le savoir, et, ce qui est plus rare, à le dire : « Je ne suis pas une styliste. Je suis un écrivain populaire, qui raconte des histoires qui parlent aux gens. J'écris pour eux, je vais à leur rencontre. » Rares sont les auteurs qui acceptent de promouvoir leur œuvre à l'américaine, en ne refusant aucune signature, aucune rencontre en province ou à l'étranger. Tatiana, vaillant soldat de la promo, parcourt la planète et passe « presque plus de temps à parler de [ses] livres qu'à les écrire »... « Mes enfants sont grands (22 et 19 ans). Pourtant, j'ai du mal à laisser tout le monde derrière moi pour partir avec ma petite valise. De toute façon, après la sortie du film*, ordre de mon editrice, je me colle à mon bureau pour écrire ! » Sa famille, c'est l'obsession de l'auteure, qui évoque sobrement les « effets collatéraux » de son succès sur son clan, très uni. « Nous sommes quatre. C'est tombé sur moi, mais avec des conséquences sur tout le monde. Nicolas, mon mari, a dit un jour : "Maintenant, nous allons tous devoir apprendre à vivre avec Sarah." » Dans le petit appartement familial du 14^e arrondissement de Paris, Tatiana, qui, confortables droits d'auteur ou pas, n'a pas souhaité déménager, passe des heures à répondre à ses lecteurs, au risque de voler du temps aux siens : « J'ai écrit un livre sur la rafle du Vél' d'Hiv, pas un "feel good book" ! Naturellement, je reçois des témoignages bouleversants, comment ne pas répondre à ces survivants ou à des jeunes qui me posent des questions sur la Shoah ? Nicolas et les enfants le comprennent, mais, quand je suis "aillleurs" trop longtemps, ils me rappellent à l'ordre. Sarah a le droit de manger ma vie, pas la leur. »

« Je ne suis pas une styliste. Je suis un écrivain populaire, qui raconte des histoires qui parlent aux gens. »

L'écueil, dans ce type de success story, serait sans doute de devenir l'auteure d'un seul livre. Mais Tatiana a un super atout dans sa manche ; elle en a huit, en fait, sans parler des romans à venir. Ses ouvrages précédents ressortent l'un après l'autre et désormais cartonnent. Ces derniers temps, elle reçoit beaucoup de courrier au sujet de l'héroïne de « Boomerang » (240 000 exemplaires en France). Signe particulier ? Elle est thanatologue. Après Sarah, une certaine Angèle Rouvatier pourrait bien être le nouvel ange de Tatiana de Rosnay... ou le nouveau démon de sa famille ! **A.G.A.**

* Réalisé par Gilles Paquet-Brenner. Lire notre critique page 66.

chiffres, aime bien raconter son conte de fées. Si elle a l'art du storytelling, sans doute en partie forgé lors de ses études de creative writing à l'université d'East Anglia (Grande-Bretagne), pour la connaître depuis longtemps, je sais qu'elle n'enjolie pas son histoire. Avant « Sarah », il y a eu huit autres romans, tous basés sur ses thèmes de prédilection – secrets de famille, mémoire des murs, passé qui resurgit... – et tous passés quasi inaperçus. Tous les deux ans, Tatiana m'envoyait un exemplaire dédié du dernier-né, drôlement signé « Dark Vador ». Dark Vador ? Son « surnom de code », celui de l'auteur-qui-sort-un-livre-et-qui-sait-qu'il-va-s'en-prendre-plein-la-figure. Si la jeune femme enfilait sa combinaison de Jedi, c'était en prévision de ce qui l'attendait, ce qui attend 90 % des romanciers : peu ou pas du tout d'articles de presse, des ventes plates comme la Beauce, l'impression d'un « tout ça pour ça ». Jusqu'au jour où... Dark Vador est devenu maître de l'univers ! Au départ, une simple rencontre avec l'éditrice Héroïse d'Ormesson. Là, Tatiana s'interrompt net : « Tu diras bien que c'est grâce à ELLE ! Pour écrire "Une journée avec...". Que c'est Pascale Frey qui avait eu l'idée ! Et qu'au départ c'est Catherine Roig qui m'a fait entrer au journal ! Tu me promets, tu l'écriras ? » Elle est comme ça, Tatiana, obsédée de loyauté, comme si son succès l'obligeait à la reconnaissance, plus que n'importe qui d'autre. Profil bas, en jean-ballerines, aujourd'hui comme hier, digne fille d'une maman britannique, c'est en termes mesurés qu'elle se raconte. Si la joie, la simple joie d'être lue par tant de gens est bien là, elle ne s'étale pas.

Retour sur le big bang de Tatiana : le jour de ce déjeuner qui allait changer le destin de l'auteure comme celui de la jeune maison d'édition EHO, la journaliste évoque, en passant, un manuscrit qu'elle a écrit en anglais sur la rafle du Vél' d'Hiv, refusé partout dans Paris. Gilles Cohen-Solal, mari et associé d'Héroïse, lui arrache littéralement le texte. Quelque chose se met alors en marche, de l'ordre de la spirale de la win : avant même sa parution en français, les droits du livre se vendent dans plusieurs pays, les libraires s'emballent pour ce « page turner » impossible à lâcher, le buzz commence. Le phénomène Rosnay ? Ce sont ses lecteurs qui en parlent le mieux. Souvent jeunes, souvent des filles. Lisa, 15 ans : « Pour moi, Sarah, c'est la nouvelle Anne Frank ! » Et de préciser, toute fière : « C'est moi qui ai fait découvrir le livre à ma mère, elle